

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Gaston Miron

Volume 1, Number 4, July–August 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59649ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Miron, G. (1959). Poèmes. *Liberté*, 1(4), 225–226.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1959

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La braise et l'humus

*Rien n'est changé de mon destin ma mère mes camarades
Le chagrin luit toujours d'une mouche à feu à l'autre
Je suis taché de mon amour comme on est taché de sang
Mon amour mon amour fait mes murs à perpétuité*

*Le goût d'années d'humus aborde à mes lèvres
Je suis malheureux plein ma carrure, je saccage
La rage que je suis, l'amertume que je suis
Avec ce boeuf de douleurs que j'ai dans les côtes*

*C'est moi maintenant mes yeux bruns dans la braise
C'est mon coeur obus dans les champs de tourmente
C'est ma langue dans les étages des nuits de ruche
Ce galop ce mors aux dents de l'âme et de poitrine*

*Que je ne reste pas seul comme les eaux mortes au loin
Dans les ciels de tête flambée de ma tête
Parmi les mots corbeaux de poème qui croassent
Ne me laissez pas vivant dans cet empois de mort*

(1955-1959)

Gaston Miron

Poème

*Fille dont le visage est ma route réverbère
quand je plonge dans les nuits de sources
si jamais je te rencontre fille
que tu veuilles bien de moi fille
après les femmes de la soif glacée
je pleurerai te consolerai
de tes jours de pluies de quenouilles
des quatre vents de l'amour dénoué
j'allumerai chez toi les phares de la douceur
nous nous reposerons dans la lumière
de toutes les mers à fleurs de manne
je jetterai dans ton corps le vent de mon sang
tu seras heureuse fille heureuse
d'être la femme que tu es dans mes bras*

(1955)

Gaston Miron